

Jusqu'au bout, les plumitifs du Canard auront dégueulé sur Trump



Dans le dégueulis permanent qui a frappé Donald Trump dans les médias, français comme américains, pendant quatre années, Le Canard Enchaîné n'aura pas donné sa part aux chiens.

La preuve, ce dernier article, paru le 6 janvier, tout aussi crapuleux que les centaines qui ont été consacrés à Donald Trump, cible préféré du Palmipède, qui, de temps en temps, choisit de baver également sur Viktor Orban, Vladimir Poutine, Marine Le Pen, Jaïr Bolsonaro ou bien Éric Zemmour. Bref, que des salopards qui ont le tort d'aimer leur pays, de souhaiter le protéger par des frontières, et de ne pas déborder de tendresse pour les barbus et les voilées. Donc, de ne pas rouler pour le nouvel Ordre mondial, dans lequel se vautrent chaque mercredi ces faux rebelles d'un conformisme intellectuel consternant, par ailleurs lèche-babouches de compétition, ce qui fait désordre pour de prétendus cléricaux.

Trump jusqu'au bout du déni

« **ILS NE VONT PAS** prendre cette Maison-Blanche, nous allons nous battre comme des beaux diables ! » a-t-il clamé lors d'un ultime meeting à Dalton, en Géorgie, le soir du 4 janvier, à la veille du second tour de deux sénatoriales cruciales car elles pourraient faire basculer de justesse le Sénat dans le camp dé-

mocrate... Elles pourraient aussi rejouer le suspense de la présidentielle, si le scrutin – en cours à l'heure où « Le Canard » était sous presse – se révélait aussi serré que prévu. « Le monde entier a les yeux tournés vers la Géorgie », a martelé Trump, en soulignant qu'il s'agissait de « la dernière chance de sauver

l'Amérique telle que nous l'aimons », rien de moins... Deux jours plus tôt, le 2 janvier, il avait carrément fait pression sur le secrétaire d'Etat de la même Géorgie pour récrire les résultats de la présidentielle dans son sens. Un hallucinant dialogue de sourds de une heure, rendu public par le « Washington Post » (3/1), où le Président ressasse les innombrables fraudes prétendument repérées, en refusant obstinément d'entrer dans le détail face à son interlocuteur, qui invoque posément, rationnellement deux récompenses, dont un à la main, trois certifications... Des faits, en somme.

« Tout ce que je veux, c'est trouver 11 780 voix, ce qui est un peu plus que ce que nous avons, parce que nous avons gagné l'Etat. (...) Et il n'y a rien de mal à dire, vous savez, euh, que vous avez recalculé. » Impossible pour Trump de s'avouer battu. Quand la réalité des chiffres fait obstacle, il évoque encore et toujours des « faits alternatifs » : urnes bourrées par « une fraudeuse »

patentée qui « devrait être en prison », machines truquées, milliers de morts votant... Le scénario complotiste du « désastre » qu'il serine à ses admirateurs... et qu'il préparerait peut-être pour sa dernière quinzaine au pouvoir ?

Ce mercredi 6 janvier à Washington, le Congrès doit se réunir pour certifier définitivement les résultats de la présidentielle. Et les partisans que Trump appelle à manifester doivent converger, pour faire pression, dans la rue... Fidèles à sa politique du dernier quart d'heure, 12 sénateurs et plus de 140 représentants républicains ont prévu de soutenir à la tribune cette rébellion du Président contre la réalité de sa défaite. Le magazine « Politico » évoque « une guerre civile » déchirant désormais le Parti républicain. Voir l'armée ?

Dans une tribune sans précédent, également publiée par le « Washington Post » (3/1), 10 anciens secrétaires à la Défense – c'est-à-dire tous ceux encore en vie, dont ceux ayant servi sous Bush et sous Trump

lui-même – mettent solennellement en garde la troupe : « Des tentatives d'impliquer les forces armées américaines dans la résolution de litiges électoraux nous entraîneraient sur un terrain dangereux, illégal et inconstitutionnel. »

Décidément, Trump aura fait de son invraisemblable mandat une série à haut risque jusqu'au bout du bout.

D. F.

TRUMP ET SES PARTISANS JOUENT LEUR VA-TOUT



Lotosati

« **A LA FRANÇAISE** des jeux, nous partageons votre amour du patrimoine », « nous sommes aux côtés des 30 000 commerçants partenaires », « nous soutenons les personnes les plus fragiles », « ce que nous aimons, c'est de voir gagner les gens, faire gagner le sport, du champion à l'amateur ». A pleines pages de pub, l'ex-Loto national vante sa bienveillance, son humanisme, sa générosité. Ce n'est plus une loterie mais

Qu'est-il reproché à Donald Trump ? D'abord de contester une fraude qui, selon ces journaliers, n'existerait que dans son esprit. Je ne sais pas s'ils sont sincères, et dans ce cas, il faut qu'ils changent de métier, car ils ne sont pas très curieux, ou s'ils mentent délibérément, ce qui transformerait ces plumitifs en agents de propagande. Peut-être un peu des deux, en y ajoutant un brin de paresse. Je leur fais donc suivre quelques exemples de fraudes massives, qui ont privé Donald Trump d'une victoire éclatante.

[400 officiers du renseignement vont traquer les fraudes de Biden !](#)

Donc, devant ces supporters (chose que Biden n'a jamais eu dans ses meetings, mais là encore les lecteurs du Canard n'en sauront rien) il a osé affirmer qu'il refusait qu'on vole la victoire du peuple américain, et donc la sienne. Il a osé dire qu'il fallait gagner les deux postes de sénateurs de la Géorgie, « pour sauver l'Amérique telles que nous l'aimons ». Là encore, le lecteur ne saura pas que la victoire des démocrates (aidée par quelques fraudes de dernière minute) donnera le Sénat à Biden, sans le moindre contre-pouvoir. Bien évidemment, le nommé D.F. (on suppose que c'est David

Fontaine) ne sera pas ému qu'on ait mis Trump sur écoute, lors d'un entretien téléphonique où il demandait à un élu républicain de faire son travail, et de prouver les fraudes, mais il fera passer le président des États-Unis pour un homme cherchant à tricher, sans vergogne. L'inversion accusatoire dans toute sa splendeur, quand on sait que les États républicains ne souffrent jamais de la moindre contestation, et qu'on y vote en présentant ses papiers, ce qui n'est pas le cas dans les États démocrates (ce que les lecteurs ne sauront pas davantage).

Et bien sûr, ce torchon de David Fontaine se termine par un scénario où Donald Trump serait prêt à appeler l'armée pour sauver son poste par tous les moyens, oubliant juste de préciser qu'il a été victime d'un hold-up électoral.



On attend donc la semaine prochaine avec impatience pour lire les prochaines Canarderies sur la journée de mercredi, avec la vision objective habituelle de ces collabos.



Le 20 janvier prochain, sauf coup de théâtre de dernière minute, Donald Trump ne sera donc plus président des États-

Unis. Mais il leur restera quand même Éric Zemmour, dont les propos sur CNews, en page une, sont qualifiés rien de moins de sorties fachos et racistes par un nommé C.N. (sans doute Christophe Nobili) ! Avec naturellement la fameuse phrase d'Éric sur les mineurs isolés, en oubliant qu'il repris la parole ensuite pour préciser sa pensée.



On devine que le Palmipède est prêt à se joindre aux pétitions de ses confrères pour priver le journaliste du Figaro d'emploi. De même, on devine que les mesures de censure (shadow banning) exercées par Google et YouTube contre notre site, qualifié d'extrême droite, ne les dérangent pas trop, pas davantage que le fait que le président des États-Unis soit censuré par les médias américains et par les réseaux sociaux. Notre fondateur, Pierre Cassen, dans cette vidéo, publiée en avril, expliquait fort bien cela.

<https://resistancerepublicaine.tv24.ru/cc-content/uploads/h264/gTG6t7sQVHs6MFuAgwrI.mp4>

Le Canard Enchaîné est donc un hebdo qui se veut libertaire, qui est contre la censure... sauf quand elle concerne ceux qui ne pensent pas comme lui.

Martine Chapouton